

N°17 - Mensuel - Été 1997 - 25 FF. - BELGIQUE : 7,80 FF. SUISSE : 7,80 FF. CANADA : 8,50 \$ CAN.

BEST[®]



Jon Bon Jovi

La Métamorphose



DANTEC, TINDERSTICKS, CHRIS WHITLEY, DAVID THOMAS, WALKABOUTS, OUR LADY PEACE, TYPE O NEGATIVE, OP8, OLIVIA TREMOR CONTROL, JAY JAY JOHANSON...

UBU en Utopie

POUR *Erewhon*, nouvel album disjoncté de notre délirant ex-Père Ubu, David Thomas allie blues, jazz et musique noisy. Démarche expérimentaliste donc, mais pouvait-on attendre moins d'un tel personnage ? Entretien (chaotique comme il se doit) au moment où notre homme embarquait dans l'Eurostar en direction de Londres après quelques heures passées à Paris...

• **Vous professez une musique basée sur la spontanéité, mais qui n'aurait néanmoins pas recours à l'improvisation.**

En studio, le concept d'improvisation ne mène nulle part, on ne peut pas laisser les choses se produire telles quelles. Aussi, pour arriver à surmonter ce paradoxe, j'ai longuement réfléchi à un système qui permettrait d'agencer un disque de façon à ce qu'il s'apparente à une chaîne de "murmures chinois". Avec le groupe, nous avons chacun travaillé sur des "bulles" que nous nous passions les uns les autres. Cela a créé une situation un peu complexe qui faisait que nous n'étions jamais en train de bosser ensemble sur le même truc et qu'il n'y avait pas la moindre communication entre nous. Ainsi, chaque élément passait de l'un à l'autre et chacun le travaillait en y apportant sa propre perspective.

• **Laissez-vous une place au hasard ?**

Peu de gens sont assez malins pour pouvoir l'exploiter, nos idées ne sont pas assez bonnes pour cela. Les sons concrets présentent par contre l'intérêt d'obliger le musicien à apporter une réponse à l'utilisation qu'il en fait. Les accidents du son forcent donc le monde extérieur à réagir au procédé. Parfois, cela peut devenir incontrôlable et ça oblige l'art ou la musique à se confronter à la réalité pour pouvoir la maîtriser.

• **En fait, vous proposez une musique avant-gardiste qui conserverait une structure traditionnelle.**

Exactement, je ne quitte pas le domaine du couplet/refrain/couplet. C'est cela qui me donne toute latitude à décoller quelque part mais qui me permet aussi de garder l'assurance que l'étape suivante sera atteinte sans encombre, que chaque musicien s'y retrouvera et fera ce qu'il doit faire.

• ***Erewhon* est l'envers de *Nowhere* (nulle part) et c'est aussi le titre d'un livre de Samuel Butler. Dans la même verve utopique il y a aussi un recueil de William Morris intitulé *Nouvelles de Nulle Part...***

J'ai lu le bouquin de Butler il y a longtemps mais je ne me rappelle pas de quoi il traitait si ce n'est qu'il s'agissait d'un roman sur l'Utopie, c'est-à-dire un endroit qui n'existe pas.

• **Ce qui est la définition de l'utopie et non pas qu'il s'agit de quelque chose d'impossible.**

Exactement et la nuance est de taille ! De ce point de vue, ce concept a résonné avec ce sur quoi j'étais en train de travailler : réfléchir à des

endroits qui n'existent pas et à la manière dont ils peuvent s'imbriquer sur des structures réelles.

• **Les réalités virtuelles ?**

Oui, aujourd'hui, et de manière exponentielle, la culture se réduit à un style de vie interactif. C'est l'impérialisme culturel du : "J'appuie sur un bouton, et me voilà ailleurs !". Il y a de plus en plus une sorte de totalité dans laquelle la France n'est plus vraiment la France, l'Amérique n'est plus vraiment l'Amérique et nous sommes confrontés à l'élimination de ce qui fait la culture et son remplacement par une entité globale, anonyme et homogénéisée.

• **En quoi *Erewhon* peut-il constituer une réponse à cela ?**

Le peut-il vraiment ?... Je ne dis pas que c'est bien, je dis que c'est ce qui va se produire partout dans le monde !

• **Il reste néanmoins des alternatives...**

Bien sûr, mais vous ne pouvez pas faire des lois contre ça. La seule réponse est de refuser de coopérer. Il y avait cette boutique près de chez moi qui vendait de la machinerie et qui la nuit, émettait tout un tas de bruits bizarres et merveilleux, on aurait dit des feux d'artifice soniques. Un jour, on l'a détruite pour y mettre à la place une sorte de night-club pour que les étudiants puissent venir y boire jusqu'à quatre heures du matin et, ensuite, vous les entendiez dégueuler dans la rue. On ne m'a pas demandé mon avis pour remplacer cet endroit par un "Palais du Dégueulis" !

• **Si *Erewhon* est perçu comme représentant une exploration itinérante de lieux imaginaires, peut-on parler chez vous d'une volonté d'aller à contre-courant du cocooning ?**

Il s'agit simplement d'un refus de faire des compromis... Je ne suis pas certain que chaque personne se réfugie dans son propre microcosme mais les gens sortent de moins en moins et passent de plus en plus de temps devant leur télé.

• **Quelque part votre concept aussi nie la réalité : ne craignez-vous pas de vous en aliéner ?**

Je me sens avant tout dissocié de ce qui se passe aujourd'hui avec la culture.

Quelque part, j'estime que c'est probablement quelque chose de positif de se sentir déconnecté de cette réalité-là ! Quel est le choix, en fait ? Pensez-vous qu'il faut que nous trouvions tous les Spice Girls fabuleuses ? Alors, entre mon choix et celui-là, quel est le meilleur ?

• **Une plage du disque est composée d'un CD-Rom, est-ce à mettre en rapport avec votre système de pensée que l'on peut rapprocher de la cyber-réalité ?**

Je crois qu'au bout du compte la culture cyber n'est pas une culture mais une anti-culture, un peu comme la matière et l'anti-matière. La raison en est qu'elle n'a aucune histoire et je doute qu'il puisse y en avoir jamais une, car c'est une culture basée sur l'anonymat.

• **Vous l'utilisez mais vous lui refusez toute valeur...**

Tout à fait ! C'est quelque chose qui m'intéresse car je me détends en faisant de la programmation. Je crains que ce soit une forme avec laquelle vous ne pourrez jamais rien faire ; à mon sens, c'est un

média vide. Je voulais juste vérifier si c'était vraiment le cas.

• **C'est quand même une démarche identique à celle qui vous fait construire votre propre réalité dans le disque.**

Je n'établirais pas une analogie. Internet n'est pas basé là-dessus. Le multimédia est essentiellement un moyen qui vous permet de faire des choix qui ne soient pas dou-

loueux ! Pour Monsieur Muddy Waters, Monsieur Howlin' Wolf, Monsieur David Thomas ou Monsieur Don Van Vliet (Captain Beefheart), monter sur scène et interpréter une œuvre implique de la souffrance et d'énormes choix douloureux. Internet et le multimédia ne représentent que des choix faciles. L'Art c'est être capable de dire : "Non !".

"Nous sommes confrontés à l'élimination de ce qui fait la culture et son remplacement par une entité globale, anonyme et homogénéisée"

• **D'accepter de souffrir donc...**

En quelque sorte, puisque vous choisissez de construire dans la douleur. Dans la cyber-culture, tout vous est facilité : vous n'avez qu'à choisir et qu'à dire "Oui"...

• **Pensez-vous que le libre arbitre y disparaît ?**

Certainement, car vous en arrivez au point où vous acceptez tout ce que l'on vous présente, même ce qui ne se base sur rien de logique puisque le réel n'existe plus ! N'importe qui peut se permettre de dire n'importe quoi et on ne s'interroge même plus sur la pertinence de l'énonciateur et de ce qu'il émet... Il y a un nivellement par le bas puisque l'on est prêt à dire "oui" à tout ; à l'opposé de la cyber-

culture, l'art et la culture se permettent de revendiquer la liberté de dire "non" en permanence. C'est une ségrégation ou une discrimination si vous voulez, mais c'est aussi un signe que votre libre arbitre s'exerce encore.

• **Pourrait-on dire que Erehwon est un déboulonnage de road album dans la mesure où il s'attache à parler de lieux ?**

Ça pourrait être une bonne définition, mais il ne va nulle part (rires)... Le packaging est effectivement très spécifique : sur la pochette vous avez des cartes où le réel se mêle au non-réel. Vous avez la Sibérie qui touche Cleveland : j'essaie d'introduire, plus qu'une idée de voyage, la notion d'exil, mais d'exil volontaire... Il y a par conséquent, à travers une restructuration de la géographie, une réappropriation de la réalité dans la mesure où je la restructure également. L'album n'a pas l'aspect d'un itinéraire tout tracé avec un point de départ et un point de chute. Je dirais qu'il y a avant tout des couches - statiques - peut-



être- et des retranscriptions de vies ou de sentiments qui n'existent pas...

• **Peut-on parler de pastiche quand "Planet Of Fools" démarre comme "I Got You Babe" et que "Nowheresville" semble tout droit sorti de "Blueberry Hill" ?**

Quand je démarre en chantant "I found my thrill in Nowheresville", la référence est évidente et c'est intentionnel... Quant à "I Got You Babe", là j'avoue que je suis un peu médusé : je n'ai pas l'impression de reconnaître mon bébé (rires).

• **Vous avez également re-visionné "Highway 61"...**

(rires) Je l'ai fait pour des raisons qui ont à voir avec les albums précédents de Père Ubu. Je voulais également envoyer un signal exprimant que je voyais ce disque comme un disque de blues. Il n'y a rien de bluesy là-dedans, mais en un sens j'y voyais quelque chose qui allait dans la même direction que le thème sur lequel je travaillais et qui est directement inspiré du blues. C'est une sorte de balise bruitiste...

• **Vous semblez persévérer dans cette volonté d'utiliser l'instrumentation à contre emploi...**

C'est curieux, car elle a été choisie de manière très spécifique. Je voulais avant tout insister sur la qualité du son que chaque instrument était censé évoquer et la manière dont ils s'imbriquaient les uns aux autres. Ainsi, la trompette est un instrument acoustique qui a été utilisé électroniquement, de même que la guitare, tandis que l'accordéon est une sorte d'instrument "accidentel". Là-dessus, il fallait également faire attention à y greffer une certaine poésie.

• **Justement vos vocaux sont plus proches du son à l'état pur, du signifiant plutôt que du signifié...**

Je ne suis pas sûr de cela...

• **Sur "Obsession", par exemple, vous sussurrez comme si la signification des mots s'effaçait derrière la tonalité que vous insufflez...**

C'est exact, mais je crois que l'on me connaît aussi un peu pour ça. Je le fais sans même y penser, c'est presque une marque déposée (rires) ! De toute évidence, je suis persuadé que le son fait partie du sens et est peut-être même porteur de toute la signification tout autant que le mot ou la ligne mélodique...

• **Parlant de chanteurs, on vous met dans le même sac que Tom Waits ou Beefheart.**

Tom Waits est venu après moi. Nous sommes tous deux dans la tradition de Captain Beefheart qui est la tradition du blues, mais notre quintessence est d'être blancs (rires). Nous sommes des petits bourgeois américains. La valeur de Beefheart vient donc essentiellement de l'étincelle de ses idées et de la façon dont il a montré qu'il y avait d'autres manières d'exprimer les choses.

• **Il y a aussi les origines urbaines et votre album l'est incontestablement.**

Tout à fait. Tout à l'heure nous parlions de ma relation avec le son et avec la géographie. À ce niveau, nous vivons une époque où les mots sont les



"Monter sur scène et interpréter une œuvre implique de la souffrance, alors qu'Internet et le multimédia ne représentent que des choix faciles"

armes des ingénieurs sociaux et des politiciens. Les universités, les politiciens possèdent le monde et ce sont tous des menteurs. Aussi depuis 20 ans maintenant, avec Père Ubu, mon œuvre a toujours été intimement liée à la géographie, à la ville qui devient comme un sanctuaire.

• **Qu'est-ce qui, selon vous, caractérise le subversif à part la pataphysique à la Père Ubu ?**

La pataphysique, c'est l'interprétation française d'Ubu. Pour moi, c'est quelque chose qui va au-delà du langage intellectuel. Regardez Elvis Presley, pourquoi a-t-il été aussi populaire ? Parce qu'il a été le seul à symboliser ce qu'était une voix inarticulée et primitive. Quand le monde est gouverné par des menteurs dont le seul but est de se moquer de l'homme ordinaire, de profaner ses espoirs et ses rêves et d'en faire de la merde, pourquoi l'homme ordinaire n'aurait-il pas le droit d'avoir, au fond du cœur, une place spéciale pour cet homme à la voix inarticulée qui n'écrivait même pas ses propres chansons ? Cela nous ramène à la géographie et à Mark Twain : plus que la politique et que la génétique, c'est le fait que les choses ont leur signification, que la rivière de Mark Twain a un sens, un contexte, une poésie. C'est ce qui fait qu'au bout du compte nous arrivions encore à nous parler les uns les autres...

Claude FREILICH
Photos : Gérard ROUSSEL